



**LES SAUTES D'HUMOUR
DU GÉNÉRAL
DE GAULLE**

PAYOT

- Un dirigeant étranger à de Gaulle en 1945 :
- *Je crains de ne plus jamais revoir la France comme puissance mondiale.*
 - *Je suis désolé d'apprendre que votre santé est si compromise.*
 - *
 - *Mon général, quel est votre point de vue ?*
 - *Le plus élevé ! C'est le moins encombré.*
 - *
 - *Je soubaite que mes obsèques soient réduites au strict minimum.*
 - *Qu'entendez-vous par « strict minimum », mon général ?*
 - *Moi.*
 - *

Si le sens de la grandeur selon Charles de Gaulle était souvent synonyme de sens de la repartie, son humour découlait d'abord d'un regard très lucide sur le genre humain. Rien d'étonnant à cela, car le Général gardait par rapport aux événements une distance qu'il jugeait nécessaire aux chefs désireux d'être respectés. Mais surtout, il usait à l'oral d'un langage très différent de celui de ses écrits, et c'est pour notre plus grand plaisir que les propos présentés ici chronologiquement au travers de très nombreux témoignages nous révèlent l'humoriste de génie qui palpitait sous la statue du commandeur.

Propos réunis et présentés par Sabine Jansen

DÉJÀ DISPONIBLES

Les Sautes d'humour...

de Jane Austen

de Winston Churchill

d'Albert Einstein

de Georges Feydeau

d'Élisabeth II

du docteur Freud

de Marcel Proust

**LES SAUTES D'HUMOUR
DU GÉNÉRAL DE GAULLE**

Propos réunis et présentés
par Sabine Jansen

PAYOT

Retrouvez l'ensemble des parutions
des Éditions Payot & Rivages sur

payot-rivages.fr

Ouvrage publié en collaboration
avec Mario Pasa

Conception graphique de la couverture : Éric Doxat

© Éditions Payot & Rivages, Paris, 2018.

ISBN : 978-2-228-92088-9

SOMMAIRE

Avant-propos, 9

Charles avant de Gaulle, 25
(1890-1940)

Chef de guerre, 39
(1940-1945)

Chef de parti, 67
(1946-1958)

Chef de l'État, 91
(1958-1969)

Après l'Élysée, 193
(1969-1970)

Pour en savoir plus, 203

Sabine Jansen est maître de conférences HDR et chercheuse au Conservatoire national des arts et métiers-Lirsa. Secrétaire générale de la Société d'histoire de la V^e République, elle est aussi membre du Conseil scientifique de la Fondation Charles de Gaulle.

Elle a publié notamment *Pierre Cot. Un antifasciste radical* (Fayard, 2002) ; *Les Grands Discours parlementaires de la IV^e République. De Pierre Mendès France à Charles de Gaulle* (Armand Colin, 2006) et *Les Boîtes à idées de Marianne. État, expertise et relations internationales* (Éditions du Cerf, 2017).

AVANT-PROPOS

L'humour est souvent l'apanage des grands hommes, qu'ils se nomment Bismarck, Clemenceau, Churchill, Disraeli ou de Gaulle. Manifestation d'intelligence et de lucidité, l'autodérision est une sorte de revanche sur les artifices de la comédie humaine pour ceux que le « rehaussement de stature », selon les mots de Chateaubriand, expose davantage que les autres à la composition et au mensonge des apparences. De Gaulle, descendu du mont de l'Olympe, ne nous rappelle-t-il pas sa condition de mortel en répondant à un journaliste qui l'interroge sur son état de santé : « Je ne vais pas mal. Mais, rassurez-vous, un jour je ne manquerai pas de mourir » ?

L'humour a une dimension salvatrice, mais c'est aussi une arme de combat. Le rire peut être diabolique, comme le rappelle Baudelaire¹,

1. Charles Baudelaire, *De l'essence du rire et généralement du comique dans les arts plastiques* (1855), FB Éditions, 2014.

et, particulièrement en politique, faire chuter un adversaire sans coup férir. Quoi de plus cruel que ce jugement de l'Homme du 18 Juin sur Albert Lebrun, l'infortuné président de la République en 1940 : « Au fond, comme chef de l'État, deux choses lui avaient manqué : qu'il fût un chef et qu'il y eût un État. »

Charles de Gaulle est l'un des personnages du XX^e siècle qui ont suscité le plus d'ouvrages : ils sont si nombreux, et dans toutes les langues, qu'il faudrait plus d'un épais volume pour les recenser. Les deux biographies de référence parues en France sont connues : celle de Jean Lacouture² narre, avec un talent littéraire inégalé, la vie d'un homme illustre dans tous ses détails et celle d'Éric Roussel³ s'attache à disséquer, avec une grande rigueur, la construction et l'accomplissement d'un destin.

Très tôt, avant même que de Gaulle devienne un personnage public, sa personnalité suscite le respect et la distance. Il cultive avec soin la hauteur et la solitude qui font, à ses yeux, le grand chef qu'il aspire à devenir. Il aurait pu faire sienne la devise de la reine Victoria :

2. *De Gaulle*, Le Seuil, 3 tomes : I. *Le rebelle*, 1^{re} éd. 1984 ; II. *Le politique*, 1^{re} éd. 1985 ; III. *Le souverain*, 1^{re} éd. 1986.

3. *De Gaulle*, Gallimard, 2002.

Never complain, never explain. (« Ne jamais se plaindre, ne jamais s'expliquer. »)

Au grand chef, il faut des circonstances exceptionnelles et surtout la capacité à les saisir et à les exploiter. De Gaulle a su le faire de façon décisive à deux moments très différents, en 1940 et en 1958 ; il a su également durer et rebondir, surprenant nombre de ses adversaires, en particulier en 1962, alors que d'aucuns annonçaient, une fois réglée l'affaire algérienne, le retrait du Cincinnatus français. Dans un sondage de 2010, quarante ans après sa mort, le Général est pour 70 % des personnes interrogées la plus importante figure historique française. « Tout grand homme meurt deux fois, une fois comme homme et une fois comme grand. » De Gaulle semble démentir cette maxime de Paul Valéry. S'il a été, de son vivant, aussi célèbre que célébré, sa disparition n'a pas entraîné une altération de son image. Au contraire. Ceux qui l'ont combattu, et parfois même abhorré, lui rendent hommage et manifestent un gaulisme d'outre-tombe, comme Régis Debray, Jean-Pierre Chevènement, Max Gallo et même, à sa manière, François Mitterrand. Cette large reconnaissance — pour ne pas dire admiration — de la gauche à la droite de l'échiquier politique contribue à consolider

la statue du commandeur. Le Général était tout sauf ce président « normal » que l'un de ses successeurs, François Hollande, s'est évertué à être.

Mais la grandeur se métamorphose aussi en Sa Grandeur. Son surnom à Saint-Cyr, Huile et même Salhuile, en dit long sur l'appréciation que portait une partie de ses camarades sur son attitude de grand seigneur. Cette prétention à être au-dessus des autres, pas seulement par la taille, a souvent été ridiculisée. Charles de Gaulle est à partir de 1944, l'année où il prend véritablement corps aux yeux de l'opinion publique, l'une des cibles favorites des caricaturistes de tous bords, Effel, Charlet, Nitro, Sennep ou Soupault, qui s'emparent de son mètre quatre-vingt-seize, de son appendice nasal et de son uniforme pour faire subir à sa silhouette toute une série d'anamorphoses plus ou moins comiques⁴.

4. « Charles de Gaulle en caricatures », *Espoir*, n° 170, automne 2012 ; Christian Delporte, *Les Crayons de la propagande*, CNRS, 1993 ; Guillaume Doizy, « Le nez du général de Gaulle : un bon support pour la critique politique », *Cahiers Daumier*, n° 6, printemps 2013, p. 14-21 ; *Id.*, « Quand de Gaulle rencontre l'Histoire : de l'exil à la Libération, la difficile genèse d'une identité caricaturale », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, n° 131, 2016, p. 85-104.

Si Louis-Philippe relevait du végétal avec la célèbre poire dessinée par Daumier, le destin satirique du Général ressort plutôt de l'animal avec ses multiples incarnations zoologiques, de l'éléphant à la girafe, en passant par l'échassier. Il prend parfois aussi, avec le menhir, une forme minérale. Voilà pour la nature. Côté culture, il est volontiers croqué en père Ubu, en Jeanne d'Arc, en César ou en Napoléon. Mais c'est avec la célèbre série *La Cour. Chronique du royaume*, commencée le 21 novembre 1960 dans *Le Canard enchaîné*⁵, que tend à se figer pour l'Histoire la représentation du premier président de la V^e en monarque suffisant et hautain. Les dessins de Roland Moisan illustrent le texte d'André Ribaud, qui pastiche le style du duc de Saint-Simon. À charge, la caricature du Général en Roi-Soleil, concentrant tous les pouvoirs, saisit une part de la réalité. Elle rend compte, en particulier, de la volonté du Général d'incarner seul l'État et ses attributs, avec cette nécessaire distance qui, à ses yeux, sied au vrai chef. Cette forme de sacralisation du pouvoir, et de l'homme qui le représente, a conduit de Gaulle à exercer des poursuites au motif

5. Elle est publiée par Julliard en plusieurs volumes au cours des années 1960.

d'offense au chef de l'État (une centaine de procès en dix ans), dirigées en réalité pour une grande part contre la presse d'extrême droite dans un contexte très sensible, celui de la guerre d'Algérie⁶.

Moquée, sa posture royale, parfois grandiloquente, fait l'objet d'une critique en règle, comme chez Jean-François Revel, auteur en septembre 1959 du premier pamphlet anti-gaulliste⁷, qui s'intéresse au style du Général pour en dénoncer la « manie de grandeur » et la trame profondément conservatrice. Mais c'est aussi l'importance de la langue et du verbe chez de Gaulle qui est pointée et qui explique l'intérêt des observateurs pour ses écrits et ses propos. Il ne se contente pas d'être une cible privilégiée de l'humour des autres, il le pratique aussi, même s'il le réserve à un cercle étroit pour des raisons consubstantielles à l'idée qu'il se fait de sa fonction. Il ne craint pas l'autodérision, qui est, par définition, le monopole de la victime. Tel Cyrano, il lui arrive de se

6. Olivier Beaud, « Que nous apprennent les archives présidentielles sur la notion d'offense au président de la République », *Publications des Archives nationales*, accessibles *via* le lien <http://books.openedition.org/pan/330?lang=fr>

7. *Le Style du Général. Essai sur Charles de Gaulle (mai 1958-juin 1959)*, Julliard, 1959.

servir quelques railleries, mais il supporte mal qu'un autre les lui serve.

Le destin qu'il s'est sculpté l'a conduit à amputer une partie de sa personnalité. C'est sans doute ce qui conduit André Malraux à écrire que « chez de Gaulle il n'y a pas de Charles ». Aux yeux du Général, « on ne devient grand qu'en se voulant tel », et la grandeur ne fait pas bon ménage avec la rigolade. On ne peut pas en dire autant de Churchill, qui n'hésite pas à se mettre en scène avec drôlerie, comme dans son livre *Mes Jeunes Années*, paru en 1930. Il est vrai qu'à l'époque où l'ex-chancelier de l'Échiquier écrit cette première autobiographie — suivie de la saga des *Mémoires sur la Deuxième Guerre mondiale* à partir de 1948 —, sa carrière semble définitivement compromise. Mais cela correspond aussi à une nature profonde combinant sens de l'héroïsme, sens de l'autodérision et esthétisme, telle que la dévoile le recueil de ses bons mots dans la présente collection⁸. On imagine mal de Gaulle dire comme Churchill : « Nous sommes tous des vers, mais je crois que moi je suis un ver luisant. » Il y a, chez le Britannique, l'humour de la haute aristocratie d'outre-

8. *Les Sautes d'humour de Winston Churchill*, Payot, 2014, textes réunis par Dominique Enright et traduits de l'anglais par Hélène Hinfray.

Manche, reconnue de tous et revenue de tout, qui désespère avec le sourire. De Gaulle, dont le destin est marqué par la mission qu'il s'est assignée et par la nécessité de l'affirmer, joue en bon escrimeur du fleuret de l'esprit à la française plutôt, ou du moins plus souvent, que de l'autodérision propre à l'humour anglais. Le ton est aussi plus sarcastique que celui de Churchill. Pour prendre son rang, il faut beaucoup plus d'orgueil à un « petit Lillois de Paris » et à un « soldat inconnu », comme l'avait qualifié un jour le premier ministre britannique, qu'au descendant direct du duc de Marlborough. Considérons en outre comme Chateaubriand, auquel le Général vouait une admiration sans mélange, « que les peuples ont différentes manières de rire, et qu'ils n'en ont qu'une de pleurer ».

Toutefois, les histoires rapportées démontrent, en maintes occasions, que non seulement de Gaulle avait une ironie mordante mais qu'il conservait aussi un sens de l'humour averti.

Maîtrisée, circonstanciée et très éloignée d'une expression rabelaisienne, la fibre comique de Charles de Gaulle offre néanmoins une palette variée. Ce n'est sans doute pas un hasard si l'un de ses écrivains préférés est, avec Charles Péguy et Maurice Barrès, Henri Bergson, auteur de *L'Évolution créatrice* mais aussi du *Rire. Essai sur*

la signification du comique, dans lequel il explore la nature du rire et ses principaux procédés — le diable à ressort, le pantin à ficelles, l'effet boule de neige, la répétition et l'inversion. Comme le rappelle Bergson, le rire est « une anesthésie momentanée du cœur », car « il s'adresse à l'intelligence pure ». Or, chez de Gaulle, le cœur ne désarme jamais l'esprit. Mais l'humour lui permet de fendre l'armure et, en laissant paraître par intermittence « un homme comme les autres », d'accréditer par un effet de contraste l'idée que justement il n'en est pas un. Si ses écrits sont nombreux — n'oublions pas qu'il se rêvait écrivain dans sa jeunesse —, ils ne sont jamais désertés par la gravité. L'historien et philosophe Lucien Jerphagnon admirait chez de Gaulle ces « sentences qui surgissent au détour d'un développement, ces mots aussi, laissant les auditeurs stupéfaits avant d'entraîner l'acquiescement, voire le rire. Et toujours l'éclair de joie de l'inattendu ».

Chez le grand Charles, l'esprit comme l'humour atteignent l'essentiel. C'est même l'une des caractéristiques du *Witz*, le mot d'esprit en allemand, auquel Freud a consacré une étude⁹ :

9. *Le Mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*, traduction de Denis Messier, préface de Jean-Claude Lavie, Gallimard, 1988.

à l'instar du rêve, il est une manifestation de l'inconscient, mais une manifestation volontaire, qui traduit une activité intellectuelle supérieure. Le rire naît alors du double plaisir de l'articulation réussie, souvent fulgurante, entre le dicible et le non-dicible, et de la transgression qu'elle suppose des codes sociaux.

De Gaulle aime le rire, voire l'absurde, comme le révèle sa passion d'adolescent pour Alfred Jarry, qui imagina le père Ubu. Et ce rire, il sait le susciter, même s'il est devenu prisonnier de son propre personnage et qu'il en souffre en certaines occasions, ainsi que le raconte Gaston de Bonneval, son aide de camp. La salle des fêtes de l'Élysée se transforme périodiquement en salle de projection et le Général exprime un goût prononcé pour les comédies de Bourvil et de Louis de Funès. Il ne regarde jamais d'émission politique à la télévision mais ne dédaigne pas celles de variété, comme « Intervilles » et « Jeux sans frontières », animés par Guy Lux.

Potache, militaire, littéraire ou satirique, son humour embrasse toutes ses vies et nous rappelle que l'homme d'État maniait plusieurs registres et usait à l'oral d'un langage très différent de celui de ses écrits. C'est ce qui fait tout le prix des dizaines de témoignages qui dévoilent, derrière le président statufié et brocardé par les étudiants de Mai 68, un humo-

riste discret mais lucide et attentif. L'une des marques de fabrique de cet humour gaullien est, me semble-t-il, le mariage de la grandeur et du rire — c'est-à-dire la combinaison d'un caractère propre à la tragédie et de la *vis comica*. On le retrouve chez *Cyrano de Bergerac*, la pièce d'Edmond Rostand que son père lui lisait quand il était enfant et dont il avait mémorisé des tirades entières. On peut dire avec Jean Cau :

« L'humour de De Gaulle est un humour *royal*. Je veux dire qu'il tombe de haut, ne souffre pas de réplique et assomme la victime. Donc, double effet, sur l'auditeur, du "mot" gaulliste :

« A. L'auditeur s'identifie à de Gaulle et c'est lui, brave Français moyen, qui envoie pâître tel ministre, tel général ou tel chef d'État.

« B. L'auditeur ne s'identifie pas à de Gaulle mais se réjouit qu'un puissant de la Terre traite avec une telle désinvolture les autres puissants de la Terre¹⁰. »

Réservé aux proches, l'humour gaullien se mérite. Il est difficile à référencer, et la tâche de l'historien n'est guère facile dans la mesure où les sources sont soit sujettes à caution, soit

10. Dans Ernest Mignon, *Les Mots du Général*, Préface, Librairie Arthème Fayard, 1962, p. 14.

lacunaires, et parfois les deux à la fois. C'est une des conséquences du contrôle étroit que de Gaulle exerce sur sa communication, soumise à une conception jalouse du pouvoir. On en trouve une illustration parfaite dans les conférences de presse orchestrées dans la salle des fêtes de l'Élysée. Ainsi, les mots drôles sont parfois biffés du compte rendu officiel. Longtemps, seules la mémoire ou les notes des journalistes les ont portés à la connaissance du grand public. Aujourd'hui, ils sont plus aisément accessibles grâce aux archives en ligne de l'Institut national de l'audiovisuel.

Outre le sens de la dignité de la fonction, les ciseaux de la censure traduisent autre chose : de Gaulle appartient à une génération où l'on distingue soigneusement l'oral de l'écrit et où l'on n'écrit pas tout ce que l'on dit — les paroles s'envolent, les écrits restent... Et ce qui demeure doit faire l'objet d'un soin tout particulier. Ses manuscrits, qui comportent ratures, remords, rajouts et biffures, sont là pour témoigner de son exigence à l'égard de sa postérité littéraire. Il n'y a pas place pour la confusion des registres. Le caractère oral des saillies du Général explique donc les nombreuses variantes d'un même épisode. Il y a presque autant de versions d'une réplique gaullienne que d'auteurs pour la rapporter, sans que l'on sache